

Les enquêtes de Maximime et Vincent

11 - et ça continue... nach zehn !



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo libre de droits : Pixabay.com

septembre 2015

septembre 2019

Introduction

Maximme et Vincent ont eu un temps de pause, comme le souhaitait Maximme. Étonnant de ne plus entendre parler de Stéphane ni de Raoul ou de n'importe quel autre prénom qui soit sur leur liste noire.

C'était aussi l'occasion de prendre du repos bien mérité à la campagne. Vincent n'y est allé que quelques jours pour ne pas déranger la famille Delaroche. Le plus magique était en quelque sorte de voir ou revoir les enfants qui avaient bien grandi.

De retour à Berne, les petites affaires ont repris. Maximme n'était pas mécontent de retrouver un peu de calme avec des dossiers plus ordinaires, même si parfois, il y en avait de lugubres.

Affaires à suivre, donc ça continue après dix...

Chapitre 1 : le creux de l'affaire...

C'est avec une nouvelle affaire du côté de Ararau que Maximme et Vincent sont demandés. L'affaire tient dans un cambriolage très sélectif et très particulier. Aussi étonnant que cela puisse être, après avoir évoqué le déroulement des opérations, le lendemain, comme si on avait appris les informations secrètes, la deuxième partie du cambriolage a eu lieu, et ce sont les plus belles pièces qui ont disparu. Les cambrioleurs sont surpris. Vincent prend un mauvais coup. Il est bon pour l'hôpital et du repos forcé.

À la suite de ça, Maximme se lance sur les traces des mauvais gars, mais il fait une rencontre qui le mène à un suicide. Aucun indice ne permet de savoir qui est cette personne et pourquoi ce geste. Le lendemain matin, Maximme reçoit une missive signée de Stéphane Dafflon qui annonce le décès de ladite personne et demande à assister aux obsèques.

C'est au déjeuner avec Vincent que Maximme présente le message de Stéphane. Il était maintenant sur les nerfs se sachant continuellement épiés, ne pouvant rien faire ou même penser sans que l'autre, Stéphane en l'occurrence, ne le sache.

Il lui semble même jouer le rôle d'acteur dans une pièce où, finalement, tout est déjà prévu et mis en scène. Vincent a certainement compris qu'il avait une température qui varie entre 40 et 41 degrés, mais qu'il entende ou non, cela n'avait aucune importance pour Maximme qui continuait...

M: Il me faut faire appel à toute mon énergie et mettre en oeuvre toutes mes ressources pour ne pas me décourager. Heureusement qu'avec moi, ces petites taquineries sont autant de coups de piques qui me stimulent. J'en arrive toujours à dire: « Amuse-toi bien, mon bonhomme. Un moment ou l'autre, c'est toi-même qui te trahiras. »

Car enfin, Vincent, n'est-ce pas Stéphane Dafflon qui, par sa première dépêche et par la réflexion qu'elle a suggérée à la petite Henriette, n'est-ce pas lui qui m'a livré le secret de sa correspondance avec Alice Demund ? Tu oublies ce détail ?

...

Il déambulait dans la chambre avec le risque de réveiller les propriétaires...

M: Enfin ? Ça ne va pas trop mal, et si les chemins que je suis sont un peu obscurs, je commence à m'y retrouver. Tout d'abord, je vais être fixé sur Monsieur Brönimann...

M: Grünenfelder et moi, nous avons rendez-vous au bord de l'Are, à l'endroit où Brönimann a jeté son paquet, et le rôle du monsieur nous sera connu. Pour le reste, c'est une partie à jouer entre Alice Demund et moi. L'adversaire est de mince envergure, hin, Vincent ? Et ne penses-tu pas qu'avant peu, je saurai la phrase de l'album, et ce que signifient ces deux lettres isolées, ce C et ce H ? Car tout est là, Vincent ?

...

Mademoiselle Alice entrain au même instant, apercevant Maximme Delaroche qui gesticulait. Elle lui dit gentiment...

A: Monsieur Delaroche, je vais vous gronder...
Ce n'est pas bien de déranger Vincent.
Le docteur exige une tranquillité absolue ?

...

Maximme la contemplait sans un mot, étonné comme au premier jour de son calme inexplicable...

A: Qu'avez-vous à me regarder, Monsieur Delaroche ?
Rien ? Mais si... vous semblez toujours avoir une arrière-pensée... laquelle ? Répondez, je vous en prie ?

...

Elle l'interrogeait et il y avait tant de candeur en elle que Maximme en éprouvait de la colère. Il s'approche et lui dit à voix basse...

M: "Brönimann s'est tué hier soir..."

...

Elle l'a répété sans avoir l'air de comprendre... En vérité, aucune contraction n'altérait son visage, rien qui révélait l'effort du mensonge...

M: Vous étiez prévenue, sinon, vous auriez au moins réagi... ah ?, vous êtes plus forte que je ne le croyais... mais pourquoi le dissimuler ?

...

Il prend l'album à images qu'il venait de déposer sur une table, et l'ouvre à la page découpée...

M: Pourriez-vous me dire dans quel ordre on doit disposer les lettres qui manquent ici, pour connaître la teneur exacte du billet que vous avez envoyé à Monsieur Brönimann quatre jours avant le vol de la lampe juive ?

A: Dans quel ordre ? ... Brönimann ? ... Le vol de la lampe juive ? ... Euh...

...

Elle redisait les mots, lentement, comme pour en dégager le sens... Maximme insiste...

M: Oui, voici les lettres employées... sur ce bout de papier. Que disiez-vous à Brörimann ?

A: Les lettres employées... ce que je disais...

M: Allons ?

...

Soudain, elle éclate de rire...

A: Ça y est ? Je comprends ? Je suis la complice du vol ? Il y a un Monsieur Brörimann qui a pris la lampe juive et qui s'est tué. Et moi, je suis l'amie de ce Monsieur. Oh ?, que c'est amusant ?

M: Qui donc avez-vous été voir hier dans la soirée, au second étage d'une maison de Aurorastrasse ?

A: Qui ?, mais Mademoiselle Langeais, elle est créatrice de mode. Est-ce qu'elle et mon ami Monsieur Brörimann ne feraient qu'une seule et même personne ?

...

Malgré tout, Maximme en doute.

On peut feindre, de manière à donner le change, la terreur, la joie, l'inquiétude, tous les sentiments, mais non pas l'indifférence, non pas le rire heureux et insouciant.

Cependant, il lui dit encore...

M: Un dernier mot: pourquoi l'autre soir,
à notre arrivée, m'avez-vous abordé ?
Et pourquoi m'avez-vous supplié de repartir
immédiatement sans m'occuper de ce vol ?

...

Elle répond en souriant toujours de la façon
la plus naturelle...

A: Ah vous êtes trop curieux, Monsieur Delaroche.
Pour votre punition, vous ne saurez rien, et de
cette façon, vous garderez le malade pendant que
je vais chez le pharmacien... j'ai une ordonnance
urgente... je me sauve ?

...

Elle s'en va...

M: "Je suis roulé, non seulement je n'ai rien tiré
d'elle, mais c'est moi qui me suis découvert..."

Et il se rappelait l'affaire du diamant bleu et
l'interrogatoire qu'il avait fait subir à la femme.
N'était-ce pas la même sérénité ?
Ne se trouvait-il pas de nouveau avec un de
ces êtres protégés par Stéphane Dafflon,
sous l'action directe de son influence ?

Là, Vincent appelle Maximme qui s'approche et s'incline vers lui...

V: Qu'y a-t-il, tu souffres ?

Vincent remue les lèvres sans pouvoir parler.
Enfin, après de grands efforts, il bégaye...

V: Non..., ce n'est pas elle... il est impossible que ce soit elle...

M: Qu'est-ce que tu me chantes là ? Je te dis que c'est elle, moi ? Il n'y a qu'en face d'une créature comme Stéphane Dafflon, dressée et remontée par lui, que je perds la tête et que j'agis aussi bêtement... la voilà maintenant qui connaît toute l'histoire de l'album... je te parie qu'avant une heure Stéphane Dafflon sera prévenu. Avant une heure ? Que dis-je ? Mais tout de suite ? Le pharmacien, l'ordonnance urgente... des blagues ?

...

Il s'esquive rapidement, descend la Bachstrasse, puis à gauche, la Herzogstrasse, et au bout de la rue, il voit Mademoiselle qui entrait dans une pharmacie. Elle avait dit vrai. Elle reparait, dix minutes plus tard, avec un cornet de papier blanc. Mais, alors qu'elle remontait l'avenue, elle a été accostée par un homme qui la poursuivait, la casquette à la main et l'air obséquieux, comme s'il demandait la charité.

Elle s'arrête et lui donne l'aumône, puis reprend son chemin... Elle lui avait parlé...

Plutôt qu'une certitude, c'était une intuition, assez forte, cependant, pour qu'il change de tactique. Maximme abandonne la jeune fille, et il se lance sur la piste du faux mendiant. Ils arrivent ainsi, après bien 15 minutes, l'un derrière l'autre, à la rue Aurora, et l'homme erre longtemps autour de la maison de Brönimann, levant parfois les yeux aux fenêtres du second étage, et surveillant les gens qui pénétraient dans la maison.

Au bout d'une heure, il descend la rue jusqu'au croisement avec la Tellstrasse, attend les transports et monte pour retourner en ville.

Maximme Delaroché y monte également et s'assied derrière l'individu, un peu plus loin, et à côté d'un Monsieur que dissimulaient les feuilles ouvertes de son journal. Au RatHaus, le journal s'abaisse, Maximme aperçoit Grünenfelder qui lui dit à l'oreille en désignant l'individu...

G: "C'est notre homme d'hier soir, celui qui suivait Brönimann. Il y a une heure qu'il vagabonde sur la place..."

D: "Rien de nouveau pour Brönimann ?"

G: "Si, une lettre qui est arrivée ce matin à son adresse..."

D: "Ce matin ? Donc elle a été mise à la poste hier, avant que l'expéditeur ne sache la mort de Brönimann..."

G: "Précisément, elle est entre les mains du juge, mais j'en ai retenu les termes:

« Il n'accepte aucune transaction. Il veut tout, la première chose aussi bien que celles de la seconde affaire. Sinon, il agit. »

Et pas de signature... Comme vous voyez, ces quelques lignes ne nous serviront guère..."

D: "Je ne suis pas du tout de votre avis, ces quelques lignes me semblent au contraire fort intéressantes..."

G: "Et pourquoi, mon Dieu ?"

D: "Pour des raisons qui me sont personnelles..."

...

L'autobus s'arrête bien plus tard, au point terminus, à la gare. L'individu descend et s'en va paisiblement. Maximme Delaroche l'escortait, et de si près que Grünenfelder s'en effraye...

G: S'il se retourne, nous sommes fichus...

D: Il ne se retournera pas maintenant...

G: Qu'en savez-vous ?

D: C'est un complice de Stéphane Dafflon, et le fait qu'un complice de Stéphane Dafflon s'en va ainsi, les mains dans ses poches, prouve d'abord qu'il se sait suivi, et en second lieu qu'il ne craint rien...

G: Pourtant, nous le serrons d'assez près ?

D: Pas assez pour qu'il ne puisse nous glisser entre les doigts avant une minute. Il est trop sûr de lui...

G: Voyons, voyons ? Vous me faites poser là-bas à la porte du café La Spezia, deux agents. Si je décide de les requérir et d'aborder le personnage, je me demande comment il nous glissera entre les doigts ?

D: Le personnage ne paraît pas s'émouvoir beaucoup de cette éventualité. C'est lui-même qui les requiert ?

G: Nom d'un chien, il a de l'aplomb ?

...

L'individu s'était en effet avancé vers les deux agents au moment où ceux-ci se disposaient à s'en aller. Il leur dit quelques mots, puis, soudain, il saute sur une troisième moto qui était là, parquée devant le café, et il s'éloignait rapidement avec les deux agents. Maximme s'esclaffe...

D: Hin ? L'avais-je prévu ? Un, deux, trois... enlevés ? Et par qui ? Par deux de vos collègues, Monsieur Grünenfelder. Ah ?, il se met bien, Stéphane Dafflon ? Des agents à sa solde ? Quand je vous disais que notre personnage était beaucoup trop calme ?

G: Alors quoi, que fallait-il faire ?

D: C'est très commode de rire ? Allons, allons, ne vous fâchez pas. On se vengera. Pour le moment, il nous faut du renfort ?

G: Monsieur Vollenweid m'attend au bout de la rue de la gare...

D: Eh bien, prenez-le au passage et venez me rejoindre...

...

Grünenfelder s'éloigne, tandis que Maximme Delaroche suivait les traces des motos, d'autant plus visibles à cette heure de la journée à cause de la circulation.

Au croisement, ils prennent à gauche.

En toute logique, ils se rendent au bord de l'Aare, au point où Brönimann était la veille au soir.

Un peu plus tard, ils se retrouvent au pied de la passerelle Zurlindenst qui franchit l'Aare.

C'est là que Brönimann avait dû jeter son paquet, ou plutôt qu'il l'avait laissé tomber.

Maximme Delaroche descend le talus et voit que, la berge s'abaissant en pente très douce et l'eau du fleuve étant basse, il lui serait facile de retrouver le paquet... à moins que les trois hommes n'aient pris les devants...

D: "Non, non, ils n'ont pas eu le temps... un quart d'heure tout au plus... et cependant pourquoi ont-ils passé par là ?"

...

Sous le grand saule, un type était assis dans sa barque. Maximme Delaroche lui demande...

M: Bonjour, avez-vous aperçu trois hommes à moto venir ici ?

...

Le type fait signe que non. Maximme insiste...

D: Mais si... trois hommes... ils viennent de s'arrêter ici il y a dix minutes tout au plus...

...

Le pêcheur sort de sa poche un carnet, écrit sur une des pages, la déchire et la tend à Maximme... Un grand frisson le secoue.

D'un coup d'oeil, il avait vu, au milieu de la page qu'il tenait à la main, la série des lettres déchirées de l'album. CDEHNOPRZEO-237

L'homme a repris sa besogne, abrité sous son chapeau, sa veste et son gilet pliés à côté de lui. Il pêchait attentivement, tandis que le bouchon de sa ligne flottait au fil de l'eau. Il s'écoulait bien une minute, une minute de solennel et terrible silence...

D: "Est-ce lui ?"

Et la vérité l'éclairant...

D: "C'est lui ? C'est lui ? Lui seul est capable de rester ainsi sans un frémissement d'inquiétude, sans rien craindre de ce qui va se passer... et quel autre saurait cette histoire de l'album ? "

Tout à coup, Maximme sent que sa main, que sa propre main avait saisi la crosse de son revolver, et que ses yeux se fixaient sur le dos de l'individu, un peu au-dessous de la nuque. Un geste, et tout le drame se dénouait, la vie de l'étrange aventurier se terminait misérablement. Le pêcheur ne bougeait pas. Maximme Delaroché serre nerveusement son arme avec l'envie farouche de tirer et d'en finir, et l'horreur en même temps d'un acte qui déplaisait à sa nature. La mort était certaine. Ce serait fini...

D: "Ah, qu'il se lève, qu'il se défende... sinon tant pis pour lui... une seconde encore... et je tire..."

Mais un bruit de pas lui ayant fait tourner la tête, il voit Grünenfelder qui s'en venait en compagnie des inspecteurs. Alors, changeant d'idée, il prend son élan, d'un bond saute dans la barque dont l'amarre s'est cassée sous la trop forte poussée. Il tombe sur l'homme et l'étreint à bras-le-corps. Ils roulèrent tous deux au fond du bateau.

Tout en se débattant, le type...

...: Et après ?, qu'est-ce que cela prouve ?
 Quand l'un de nous aura réduit l'autre à
 l'impuissance, il sera bien avancé ? Vous ne saurez
 pas quoi faire de moi, ni moi de vous. On restera
 là comme deux imbéciles ?

...

Les deux rames glissent à l'eau. La barque s'en va à
 la dérive. Des exclamations s'entrecroisaient le long
 de la berge, et le type continue...

...: Que d'histoires, Seigneur ? Vous avez donc perdu
 la notion des choses ? ... De pareilles bêtises
 à votre âge ? Et un grand garçon comme vous ?
 Fi, que c'est vilain ?

...

Il réussit à se dégager. Exaspéré, résolu à tout,
 Maximme Delaroche mit la main à sa poche.

Il pousse un juron: le type lui avait pris son revolver.
 Alors, il se jette à genoux et tâche de rattraper
 une des rames afin de gagner le bord, tandis que
 le type s'acharnait après l'autre, afin de gagner
 le large...

Le type était ou pouvait être Stéphane Dafflon.

Maximime le voyait là de retour...

...: L'aura... l'aura pas... d'ailleurs, ça n'a aucune importance... si vous avez votre rame, je vous en empêche de vous en servir... et vous de même. Mais voilà, dans la vie, on s'efforce d'agir... sans la moindre raison, puisque c'est toujours le sort qui décide... tenez, vous voyez, le sort... eh bien, il se décide pour moi... Victoire ?, le courant me favorise ?

...

Le bateau tendait à s'éloigner de la rive...

...: Garde-à-vous ?

Sur la rive, quelqu'un braquait un revolver. Il baisse la tête, une détonation retentit, un peu d'eau jaillit auprès d'eux. Le type éclate de rire...

...: Dieu me pardonne, c'est l'ami Grünenfelder ? ... Mais c'est très mal ce que vous faites là ? Vous n'avez le droit de tirer qu'en cas de légitime défense... je vous rends donc féroce au point d'oublier tous vos devoirs ? ... Allons bon, le voilà qui recommence ? Mais, malheureux, c'est ce monsieur que vous allez toucher ?

...

Il fait à Maximme Delaroche un rempart de son corps, et, debout dans la barque, face à Grünenfelder...

...: Bien ? Maintenant je suis tranquille... visez là, Grünenfelder, en plein coeur... plus haut... à gauche... c'est raté... fichu maladroit... encore un coup ? ... Mais vous tremblez, Grünenfelder..., n'est-ce pas ? Et du sang-froid ? ... Une, deux, trois, feu ? ... Raté ? Sacrebleu, le gouvernement vous donne donc des joujoux d'enfant comme pistolets ?

...

Il exhiba alors un long révolver, massif et plat, et, sans viser, tire. L'inspecteur porte la main à son chapeau: une balle l'avait troué...

...: Qu'en dites-vous, Grünenfelder ? Ah ?, cela vient d'une bonne fabrique. Saluez, Messieurs, c'est le révolver de Monsieur Maximme Delaroche ?

...

Et, d'un tour de bras, il lance l'arme aux pieds mêmes de Grünenfelder. Maximme Delaroche ne pouvait s'empêcher de sourire et d'admirer.

Quel débordement de vie ?
 Quelle allégresse jeune et spontanée ?
 Et comme il paraissait se divertir ?

... suite dans le récit complet...

JCC